

à embrasser la foi de Rome. Elle le déclara ensuite séparément aux matelots qui se réunissaient chaque soir chez elle. Ils en furent tous très-émus : ce fut en pleurant qu'ils prirent congé de la femme généreuse qui leur avait consacré tout son zèle.

Ce dernier sacrifice achevait sa délivrance de toute entrevue humaine. Quelques amis essayèrent encore de la détourner ; un ministre éloigné de Shang-hai fit même le voyage exprès pour l'arrêter dans son projet : tout fut inutile. Elle attendait avec une impatience indicible le jour de son baptême. Les quelques mois qui séparaient cette heureuse élue de son entrée dans le bercail du Christ, furent pour elle un temps de lutttes violentes et ouvertes avec ses anciens coreligionnaires. Ceux-ci n'omirent rien pour arrêter "*le faux pas*" qu'allait faire cette brebis qui s'égarait. Un ministre des plus importants qui disait un jour : " Vous avez été trop loin dans l'erreur, je ne puis plus vous en retirer ; " ce qui ne l'empêcha pas de tenter tous les moyens pour détourner Miss Mac-Lane de la route de la vérité, qu'elle parcourrait à pas de géant. " Parmi les catholiques, disait-elle, je me sens *chez moi*, rien ne me paraît nouveau, il me semble tout reconnaître."

La femme d'un ministre voulut essayer de la retenir en lui rappelant ce qu'elle avait autrefois aimé ; elle lui présenta la Bible en disant : " Consentiriez-vous donc à abandonner ce précieux livre ? " — " Non, répondit-elle ; jusqu'ici je l'avais étudié, maintenant je vais le pratiquer ; car si les protestants possèdent la lettre de la Bible, les catholiques seuls en ont l'esprit."